



HAL
open science

Note de lecture de Viviane Namaste, Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics (2015), Women's Press, Toronto, 155 pages.

Olga L Gonzalez

► **To cite this version:**

Olga L Gonzalez. Note de lecture de Viviane Namaste, Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics (2015), Women's Press, Toronto, 155 pages.. Cahiers du Genre, 2018. hal-01974063

HAL Id: hal-01974063

<https://hal.science/hal-01974063>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gonzalez, Olga L., note de lecture de Viviane Namaste, *Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics* (2015), Women's Press, Toronto, 155 pages, Cahiers du Genre N° 64, 2018, p. 239 - 242.

Viviane Namaste – *Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics* (2015). Women's Press, Toronto, 155 pages.

Viviane Namaste est professeure à l'Université de Concordia, chercheure à l'Institut Simone de Beauvoir (Montréal).

Avec cet ouvrage, l'auteure soulève « des questions épistémologiques sur la façon dont la connaissance est organisée socialement » et pose la « question des limites de certaines manières de faire qui structurent nos actions » (p. 1).

Le livre est constitué de sept chapitres de teneur différente : certains sont le résultat d'interventions académiques orales, d'autres sont des prises de positions militantes. Une même idée traverse ses pages : la notion d'*oversight*. Ici, le mot est à la fois employé dans son sens commun (omission ou mégarde), mais aussi dans le sens marxiste développé notamment par Althusser, à savoir la notion de "surdétermination".

Namaste emploie cette notion d'*oversight* pour aborder les questions relatives au VIH et aux personnes trans'. L'auteure affirme que si elle parle des personnes trans', ce n'est pas pour les considérer comme un objet d'étude spécifique, ni parce que ces personnes sont naturellement associées à la réflexion féministe, mais bien pour repenser les questions épistémologiques et politiques d'un point de vue féministe. Il s'agit, par exemple, d'interroger l'absence de certaines populations dans l'histoire produite sur le VIH/Sida.

L'auteure aborde les faits dans leur contexte social, se demandant pourquoi certains sont fortement visibles quand d'autres ne le sont pas (ou le sont peu). Elle se demande constamment quel est l'agenda politique qui a permis (ou pas) cette visibilité.

Trois chapitres sont consacrés à Montréal (à sa « nuit » et à la transformation de ses quartiers, à l'histoire de ses cabarets) ; un chapitre est dédié à l'impact du VIH chez les personnes trans' à Paris ; enfin, trois chapitres sont des considérations à propos du terrain des « politiques sexuelles ».

La ville de Montréal est le cadre de sa réflexion principale, c'est elle qui lui permet d'articuler la question du travail, de l'Etat et du capitalisme global. Au fil des pages, l'auteure rend compte de certains traits historiques qui expliquent sa situation de « ville de plaisirs », sa vie nocturne riche, et l'existence de cabarets et de lieux où les artistes trans' ont pu déployer leurs talents. En contraste avec les Etats-Unis prohibitionnistes et puritains, et forte de sa tradition liée au burlesque québécois et des échanges avec la France, c'est une ville aux mœurs libres (la « Paris de l'Amérique du Nord »). Cependant, Montréal est aussi le cadre d'évolutions récentes : les politiques urbaines exilent hors du centre-ville

des personnes prostituées, et conduisent à la répression des usager·e·s de drogues et à la transformation des anciens cabarets en lieux de spectacle type Broadway. Surtout, la ville change au profit des promoteurs fonciers.

Comment s'y pose, dès lors, la question du VIH ? L'auteure affirme qu'il n'existe pas d'article académique portant sur le VIH et la population haïtienne, pourtant très touchée par l'épidémie à ses débuts (ainsi, elle rappelle qu'en 1983, 65% des cas de SIDA au Québec touchaient cette population). Pour elle, cette absence de travaux scientifiques est révélatrice d'un fonctionnement plus récurrent : ainsi, elle rappelle qu'en 2011, alors que les média commémoraient les 30 ans du début de l'épidémie, l'attention était dirigée exclusivement vers ses effets dévastateurs auprès de la communauté masculine gay. Parallèlement, parmi les *swingers* (échangistes), les politiques de prévention du VIH ont davantage ciblé les hommes et omis les besoins des femmes.

Concernant les personnes trans', Namaste s'intéresse aussi bien à leur travail (d'où l'intérêt porté aux cabarets) qu'à leur histoire médicale (*sexology*). En plus du milieu « artistique », sont décrites les pratiques plus ou moins occultes de cette communauté, mais très fréquentes dans les années 1970-1980 (recours à la silicone pour rehausser certaines parties du corps, opérations de réassignation de sexe). L'auteure montre l'effacement, dans les archives académiques et médicales, de cette population dont elle retrouve la trace principalement dans la mémoire orale... et dans les corps : bien des années après subsistent chez certaines personnes les traces d'implants de silicone de très mauvaise qualité. Du médecin ayant réalisé ces « opérations » économiquement rentables, en revanche, il ne reste aucun vestige dans les institutions officielles (Collège des Médecins ou Hôpitaux).

L'auteure retrace aussi l'histoire des *Gender Identity Clinics* (GIC). Officiellement, ces cliniques ont été mandatées dès la fin des années 1960 pour réaliser les opérations de réassignement de sexe. Cependant, en remontant à des sources orales, Namaste raconte une « autre histoire » (p. 43) : ce type d'institutions était aveugle aux problématiques des personnes trans'. Dans le même registre, Namaste pointe du doigt leur cécité à l'épidémie du VIH au sein de la population trans'.

L'auteure consacre un de ses chapitres à une partie de la population trans' latino-américaine, à savoir celle qui se destine à la prostitution à Paris et qu'elle a rencontrée dans les associations de santé communautaire qui lui sont dédiées. Elle rend compte du vécu de précarité et d'exclusion et se demande, avec justesse : « Comment se fait-il que les vies de femmes trans' non anglophones aient été autant ignorées par les études universitaires ? » (p. 101).

Les trois derniers chapitres de cet ouvrage sont des prises de position par rapport à des questions liées à la « politique sexuelle », dans une perspective militante. L'un d'eux est une lettre ouverte adressée par l'auteure et deux collègues à la *Canadian Aids Society* (CAS) en 2012. L'auteure interroge les formes de décision concernant l'argent public relatives aux questions des personnes trans'. Cette polémique entre agences publiques, universitaires,

spécialistes du VIH, militant·e·s et/ou personnes trans' malades (et de manière plus voilée, l'industrie pharmaceutique) n'est pas claire pour le lecteur ou la lectrice qui n'est pas familiarisée avec les différents acteurs et les processus en cours. Si ce chapitre ne situe pas les faits avec distance, il constitue cependant un document intéressant en ce qu'il témoigne des intérêts très divers autour du financement de projets sur le VIH.

Une brève discussion de l'auteure porte sur la faible importance, dans la communauté académique et militante LGBT nord-américaine, des questions « B » (concernant les pratiques et personnes bisexuelles). Pour comprendre cette invisibilité des questions « B », Namaste suit les analyses de David Valentine¹. Elle constate que le champ des « G » (référé aux gays) et « L » (référé aux lesbiennes) ne met pas en cause le genre ; au contraire, les rôles féminins et masculins y sont normés, et tout ce qui se situe à la frontière (comme les *butchs* très masculines) est relégué. Simultanément, le questionnement du genre est réservé au champ des « T » (référé aux trans'). Or, pour Viviane Namaste, prendre sérieusement en compte les questions « B » entraînerait une remise en cause de cette division de la réflexion et interrogerait les politiques sexuelles des gays et des lesbiennes. Pour l'auteure, « il est ironique que ce refus soit orchestré par un mouvement social qui prétend être à l'avant-garde de la pensée sur la sexualité ». (p. 128)

Ce livre n'est pas un ouvrage théorique ni une monographie sociologique, mais sa facture originale ne le rend pas moins intéressant. Son style, ainsi que l'absence d'une profusion de références dans le corpus du texte (celles-ci sont listées à la fin de chaque chapitre, ainsi que des points didactiques) en facilite la lecture. Son côté hybride, militant et universitaire, est stimulant en ce qu'il invite à tenir compte de situations peu observées et à approfondir dans le sujet.

Olga L. Gonzalez, chercheure associée, Urmis, Université Paris Diderot.

¹ Auteur de *Imagining Transgender: an Ethnography of a Category*. Durham, NC : Duke University Press, 2007.